Pour le groupe Hyatt, maintenir les salariéEs en sous-traitance, ça paye énormément

Publié initialement sur le site du NPA :
https://npa2009.org/actualite/entreprises/pour-le-groupe-hyatt-maintnir-les-salariees-en-sous-traiance-ca-paye

***Entretien**. Une grève a débuté le 25 septembre à l'hôtel de luxe Park Hyatt Paris-Vendôme, au 5 rue de la Paix à Paris, ou « rue de la Guerre » comme l'ont renommée les 55 grévistes syndiquéEs de la CGT-HPE (Hôtels de prestige et économiques). Une grève où salariéEs de l'hôtel et de la sous-traitance se battent main dans la main pour leurs droits syndicaux et de meilleures conditions de travail et d'embauche. Une grève en majorité de femmes, de personnes qui subissent tous les jours le racisme, une grève de notre classe sociale.*

Ce palace propose des chambres de 1 500 à 18 000 euros la nuit, et réalise un chiffre d'affaire en hausse de 4,15 % en 2017 (35,1 millions d'euros), mais prétend ne pas pouvoir augmenter de 3 euros/heure le salaire de femmes qui travaillent là jour et nuit, pour certaines d'entre elles depuis quinze ans.

La direction refuse toute discussion, et depuis quelques jours a recours à des méthodes de voyou pour briser la grève : le 12 octobre, deux grévistes, Sofiane et Moussa, ont été tabassés sur le piquet à 6 heures du matin par des agents de sécurité et ont fini à l'hôpital. Et depuis quelques jours, la direction aidée de la Police nationale tente d'empêcher par la force les rassemblements de se tenir devant l'hôtel alors même qu'il y a autorisation officielle de la préfecture.

Nous sommes allés discuter sur les piquets avec plusieurs femmes de chambre grévistes : Alice, Anne-Marie, Bijou, Émilie et Philo, ainsi qu'avec Tiziri et Claude, deux membres de la CGT-HPE.

Pouvez-vous nous parler de vos revendications ?

Les grévistes : On est super motivéEs parce que si aujourd'hui on est là, c'est qu'on veut en finir avec la sous-traitance. Je trouve que c'est un système qui ne marche pas, parce que depuis 15 ans, ils ont déjà changé 5 fois de société. Ça veut dire qu'il y a un malaise. Il y a toujours des problèmes, nos heures ne sont pas payées et surtout on a des conditions de travail qui ne vont pas.

Par exemple, au niveau du matériel de travail. On nous dit de faire une chambre en 45 minutes, et c'est déjà trop court, et en plus on n'a qu'un seul aspirateur pour quatre chambres à l'étage. C'est inadmissible, surtout qu'on est dans un palace ! Et quand tu descends en bas, on te dit : « Non, vous n'avez pas fait assez de crédits » [1 crédit = 1 chambre faite]. La pression ! Quand on arrive le matin, on est déjà démoraliséEs.

On a une copine qui a été en arrêt pendant 2 années, parce qu'on soulève tout le temps des linges lourds. Il y a des problèmes d'arthrose, des problèmes de dos, des blocages… Certaines d'entre nous se sont déjà bloqué le dos déjà plusieurs fois ; parce que c'est vraiment des matelas qui pèsent et qu'on est obligéEs de pousser. On a toujours demandé qu'on puisse nous alléger au niveau des lits, mais on nous dit que ça demande de l'argent.

On a des enfants, on a des familles. Si nous on travaille pas, il n'y a pas d'hôtel Hyatt. C'est nous qui frottons, c'est nous qui prenons le caca dans la main, c'est nous qui faisons les toilettes, c'est nous qui faisons tout. Il faut qu'ils respectent les travailleurs, parce qu'on n'est pas des animaux.

Une gréviste : Moi, ma fille qui a 5 ans, je vous assure, elle est à fond ; elle dit « Ah Maman va pas travailler, Maman va à la grève, Maman courage ! » Donc, ça veut dire que tout le monde est avec nous. C'est un combat. Si on est à la rue, c'est parce qu'on n'est pas écoutéEs. Ce que nous demandons, c'est le respect, la dignité et la reconnaissance.

Qu'en est-il d'Hyatt et de leurs pratiques ?

Tiziri : Pour le groupe Hyatt, maintenir les salariéEs en sous-traitance, ça paye énormément. En 2013, on a déjà fait une grève pour les conditions de travail des employéEs de la sous--traitance, et ça leur aurait coûté beaucoup moins cher s'ils avaient internalisé ces femmes. Hyatt a préféré augmenter leur taux horaire, leur donner des primes que même les salariéEs de l'hôtel n'ont pas, mais les maintenir en sous-traitance.

C'est idéologique. L'intérêt sur le long terme, c'est d'abord la gestion du personnel : le turnover, les maladies professionnelles, etc. Sur tout ça, ils ne veulent rien savoir. Et la deuxième chose, c'est qu'ils savent qu'en internalisant, ça fait prendre conscience qu'on peut se battre tous ensemble autour d'un syndicat fort et revendiquer encore davantage de choses pour tout le monde.

Ils veulent aussi supprimer les déléguéEs syndicaux de proximité pour la sous-traitance, et n'avoir que 20 déléguéEs pour 4 500 salariéEs. Et ici les gens savent très bien que s'ils n'ont pas de déléguéEs de proximité qui bossent directement avec eux, à qui faire confiance, qu'ils peuvent contrôler aussi, ils vont être livrés aux syndicats pourris du nettoyage. Ils ont réussi à sortir de ce marasme avec la grève de 2013 et aujourd'hui ils ne veulent plus en entendre parler.

Comment s'organise la grève ?

Les grévistes : Chaque soir, après le rassemblement devant l'hôtel, on se retrouve tous. Nous les déléguéEs on demande si on veut continuer la grève ou pas. Mais ils sont tellement déterminés qu'on n'a même pas fini nos phrases que déjà on nous dit : « On continue ! » Cette grève on en parle depuis 3 ans. Puis on en a eu marre, on s'est dit que la direction se foutait de nous, qu'ils ne voulaient rien entendre. Comme d'habitude avec eux.

Tiziri : Ce qu'il faut c'est construire un rapport de forces sur le long terme. D'abord, on ne veut pas partir en grève si on n'a pas au moins 50 % des personnes syndiquées à la CGT-HPE. Si les gens veulent vraiment se battre, ça veut dire qu'ils peuvent déjà faire la démarche de la syndicalisation et construire un rapport de forces collectif. Aussi, il faut faire tout le travail de préparation de la grève, avec des réunions de discussion et c'est ce travail qui est le plus difficile et le plus sérieux. Il faut que tout le monde tienne toute la grève. Et si tu as ces deux choses, tu vas gagner. D'ailleurs en général nos grèves sont assez courtes avec cette méthode, elles peuvent même durer 24 ou 48 h.

Le moment pour faire une grève doit être aussi stratégique. Par exemple, tu fais grève quand l'hôtel est complet. À côté de ça on a une caisse de grève statutaire du syndicat. Notre syndicat paye aux grévistes 42 euros par jour grévé à partir du deuxième jour, avec quand même une limite : le budget de fonctionnement de notre syndicat. Souvent, on vote le principe de la reconductible dès les réunions de préparation.

Il faut aussi savoir surprendre pendant une grève. Par exemple, pour celle du Campanile Tour Eiffel (en juin 2017) qui était un peu spéciale car elle a duré longtemps (43 journées). Au bout de 3 mois de grève, alors qu'il n'y avait aucune négociation, on a rajouté une revendication. Ça veut dire que nous aussi, on y croit.

On fait aussi un gros travail juridique. On ne prend pas énormément de dossiers aux prud'hommes mais pour les dossiers qu'on prend, on le fait à fond. Et quand les affaires sont gagnées, on demande aux salariéEs de faire un don au syndicat. Ça permet à la fois de payer les charges du syndicat mais ça permet aussi d'avoir son indépendance vis-à-vis des structures, ce qui est très important.

Propos recueillis par Louise et Philippe

Les revendications des grévistes

– Embauche directe de l'ensemble des salariéEs de la sous-traitance

– Augmentation des salaires à hauteur de 3 euros/heure et remboursement à 100 % du ticket de transport pour les salariéEs de l'hôtel

– Mise en place de plusieurs représentants de proximité

– Diminution des cadences : 1 -crédit = 1 heure

– Prime d'intéressement annuelle

– Ouverture d'un compte de pénibilité pour chaque salariéE

– Droit au 1 % logement pour tout le personnel.

RDV tous les jours de 10 h à 15 h devant le 5 rue de la Paix, et après 15 h derrière l'hôtel à la porte d'entrée des travailleurEs, rue Volney.

Un comité de soutien est en train de se créer, nous vous tiendrons informés : n'hésitez pas à vous y investir !

(Indispensable) soutien financier : https://www.lepotcommun.fr/pot/1vpwil8t

Louise;Philippe, le 29 octobre 2018